



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LES ENFANTS DE LA

TERREUR

un spectacle de Judith Depaule

MABEL OCTOBRE
direction artistique Judith Depaule
codirection Virginie Hammel

20 rue Rouget de Lisle - 93500 PANTIN
contact Virginie Hammel

+ 33 6 13 66 21 33 / + 33 1 41 50 38 10

virginie@mabeloctobre.net / www.mabeloctobre.net



Les enfants de la terreur

Les Enfants de la Terreur est une proposition de spectacle multimédia sur celles et ceux qui, dans le sillage de 1968, choisirent la lutte armée au sein de la Fraction Armée Rouge (RAF), des Brigades Rouges et de l'Armée Rouge Japonaise, à travers l'histoire de 6 militants, et avec un focus sur l'année 72, année du passage à l'acte des trois organisations et de la prise d'otage aux JO de Munich.

Narration

La narration s'attache à des figures marquantes issues des trois mouvements, militants de la première heure : Ulrike Meinhof, Andreas Baader, pour l'Allemagne ; Margherita Cagol, Renato Curcio, pour l'Italie ; Fusako Shigenobu, Kozo Okamoto, pour le Japon, ainsi qu'à May Shigenobu, en tant qu'enfant de militant, pour témoigner de son enfance clandestine. Ils racontent leur parcours, leur éveil politique, ce qui les a poussé à prendre les armes, le passage à l'acte et les premiers attentats, la vie clandestine, leur rapport à la mort et la fin de la lutte. Les séquences de témoignages alternent avec des scènes chorales chorégraphiées où il est question, de façon plus générale, de la figure du révolutionnaire, du rapport aux armes, de la clandestinité et de la détention. Enfin, quatre séquences donnent à « revoir » des attentats, tous perpétrés en 1972 : la prise d'otages aux JO de Munich par l'organisation palestinienne Septembre Noir ; l'enlèvement d'Idalgo Macchiarine à Milan par les Brigades Rouges ; la série d'attentats à la bombe contre des objectifs militaires, policiers, judiciaires et médiatiques dans six villes allemandes par la Fraction Armée Rouge ; la fusillade à l'aéroport de Lod à Tel-Aviv par l'Armée Rouge Japonaise.

distribution

La distribution réunit des comédiens âgés entre 25 et 35 ans (3 femmes et 3 hommes), comme l'étaient les révolutionnaires de l'époque ; une acrobate aux rôles multiples (enfant, gymnaste, pussy riot). Ils auront à tenir une triple partition : textuelle, corporelle et musicale. Au plateau sont également présents deux musiciens, dont une chanteuse, ainsi que deux techniciens (régie et vidéo) qui prennent également part au « jeu ».

travail corporel

La contestation de la fin des années 60 s'illustra aussi par la révolution des corps : il fallait se débarrasser de tous les carcans sociaux mis en place par la bourgeoisie et, à ce titre, libérer les corps autant que les esprits. La vie clandestine, souvent communautaire, impliquait un autre état de corps. Les corps sont politiques, à la fois libérés et guerriers, mis à l'épreuve par le combat, la privation, la peur, l'enfermement, voire la torture (des protocoles initiés par la CIA ont été mis en place pour casser les corps et les esprits, doublés de lois exceptionnelles anti-terroristes), mais aussi des corps joyeux et festifs. 3 moments chorégraphiés rythmeront le spectacle. Les acteurs suivent un entraînement physique pendant toute la durée des répétitions (Body Mind Centuring, maniement des armes, Aïki Ken, zoomorphisme).

musique

Reprenant à leur compte une attitude protestataire, des musiciens (notamment en Allemagne et au Japon) posèrent les bases d'une nouvelle musique, en réaction au modèle anglo-saxon dominant. En RFA, ce fut, en particulier sous l'influence de Karlheinz Stockhausen, l'apparition à la fois du Krautrock et de la Kosmische Musik, et, au Japon, d'un courant qui allait poser les bases de la noise music. Qui plus est, certains musiciens importants de ces scènes vivaient dans une grande proximité, pas seulement intellectuelle, avec les organisations contestataires (en RFA, le groupe Ton Stein Sherden était très proches de la RAF et développait une forme d'agitrock contestataire ; au Japon, le bassiste des Rallizes Dénudés participa à un détournement d'avion perpétré par l'Armée Rouge japonaise). L'Italie, quant à elle, se caractérisa d'avantage par des chansons à texte, au contenu parfois très engagé. La musique composée pour le spectacle sera une relecture de ces musiques expérimentales, superposée à des chants révolutionnaires de référence. Elle sera interprétée en direct par deux musiciens (synthèse modulaire, effets, guitares électriques, voix), rejoints par les comédiens, qui chanteront et joueront de guitares et de basses.

scénographie et images

L'élément principal de la scénographie est un mur lumineux constitué d'un assemblage de boîtes de leds. L'idée du mur s'impose comme ce qui se dresse, vous empêchant d'avancer, ce contre quoi on se heurte et donc ce qu'il y a détruire. C'est aussi le mur que chacun érige pour soi-même, qui, en vous aveuglant, engendre ses propres limites. C'est le mur de nos projections et de nos désillusions, en constante évolution.

Un mur de 8,80x4,40m, qui, dans le spectacle, peut à la fois être réceptacle (tel un écran) d'une projection vidéo HD (provenant de la face du plateau) et devenir la projection elle-même, grâce à un système qui consiste à envoyer aux plaques de leds qui composent le mur un flux vidéo traduit alors en autant de pixels qu'il y a de plaques (800 = 40x20px). Une alternance entre une image tangible et une image incertaine, parce que fortement pixelisée, ou une image hypnotique comme peuvent l'être les compositions cinétiques qui jouent des rapports de formes et de couleurs - autant d'allers et de retours entre différents états de perceptions. Comme il s'agit de deux sources différentes (de face et à l'intérieur), le tangible peut tout aussi bien rencontrer l'incertain ou l'hypnotique, en se superposant et se mélangeant. Le statut de l'image se déplace entre fixations mnésiques (extraits d'archives des années 70), incursion dans le réel (le « ici et maintenant » de la représentation donné à voir en direct) et espace sensoriel (animations de leds et déformations). Il tend à restituer le caractère instable, changeant, de notre perception de l'Histoire, la vision d'un réel multiple et insaisissable.

« L'écran est plan, mais permettant le mouvement, il est aussi espace, il n'a donc pas deux mais quatre dimensions ». (Vasarely). Aussi fixe et imposant que soit le mur, il devient grâce à son utilisation un élément central mouvant. Centre nerveux du spectacle il est connecté avec tous les autres médias : avec la musique et le son qui peuvent le faire vibrer, moduler, s'embraser ou changer de couleur ; avec la lumière qui l'augmente ou le soustraie ; avec les acteurs qui depuis le plateau modifient son aspect. Pour ce faire toutes les entités engagées dans l'écriture du spectacle sont synchronisées et peuvent à loisir influencer le comportement de l'autre dans l'idée d'une « dramatoologie » où tous les médias participent à l'écriture générale du plateau.

Des caisses en bois montées sur roulettes (conçues pour ranger le mur) sont utilisées tout au long du spectacle comme sièges, véhicules, table, cellules de prison, couches. En bois brut, elles rappellent les caisses qui servent à transporter des armes ou plus métaphoriquement les caisses de l'histoire qu'il est parfois nécessaire de fracturer pour exhumer le passé. Au centre du plateau, un rectangle de moquette grise délimite une ère de jeu tel un ring.

reconstitution d'attentats

Le spectacle donnera à voir 4 reconstitutions d'attentats, traités à chaque fois de façon différente afin d'explorer plusieurs déclinaisons de spectacularité et de rendre l'idée d'un « jeu » dont la nature changerait mais pas les règles. Comment représenter la violence sur une scène de théâtre ? Comment trouver une façon décalée et distanciée de la mettre en scène, voire de la traiter avec humour ?

1. mélange de reconstitution scénique et de séquences vidéo
2. incrustation en direct d'acteurs au plateau dans un paysage animé sur l'écran
3. jeu vidéo joué en direct
4. théâtre d'objets : maquette miniaturisée, animée en direct par les comédiens, filmée et retransmise en vidéo

costumes

La fin des années 60 et les années 70 ont été une révolte pour la mode s'opposant aux normes. Les femmes ont soudain eu tous les droits, les hommes quant à eux se sont féminisés. En haute couture, 3 créateurs majeurs ont secoué les crinolines et influencé la mode de la rue presque en même temps : Courrèges, Paco Rabanne et Yves Saint Laurent. Les militants auront chacun leur silhouette qui emprunte à la mode de ces années-là et déclineront des accessoires pour se métamorphoser en un clin d'œil (blouse, survêtement, k-way, masques, cagoules...). Les attributs du révolutionnaire sont les armes, les perruques, les lunettes noires, les sacs, les livres, les roses et les drapeaux rouges. Des peaux de bêtes rappellent l'esthétique hippie, des laisses et des gamelles signifient leur transformation en chiens.

Croisement avec les programmes scolaires et universitaires

Les questionnements soulevés dans *Les enfants de la terreur* croisent différents programmes du lycée, de la seconde à la terminale, et sont traités dans différentes matières, notamment en Français, Philosophie, Education Civique Juridique et sociale, Sciences économiques et Sociales et en Histoire. Différents cursus de l'enseignement supérieur y trouveront des rapports immédiats. De façon plus générale, la thématique jeunesse et violence entre en résonance avec le travail de nombreux services et associations.

Matières et thématiques au lycée

Liberté et droits

- 2nde - ECJS : L'État de droit (rôle de la loi, de la justice)
- Terminale - ECJS : Le citoyen face aux grandes questions éthiques
- Terminales - Philosophie : la morale

Politique

- Terminales - Philosophie : la politique
- 1e - ECJS : Les institutions, la vie politique et sociale, la nation et sa défense
- 1e et Terminale ES - SES : « ordre politique et légitimation »
- Terminale ES - Enseignement spécialisé : Sciences sociales et politiques

Société et Conflits

- 1e ES - SES : Groupes et réseaux sociaux, contrôle social et déviance
- Terminale - ECJS : Violence et société
- Terminale ES - SES : Conflictualité sociale
- 1e - Histoire : La guerre au 20e siècle, Le siècle des totalitarismes, la colonisation et la décolonisation.
- Terminales - Histoire : Le rapport des sociétés à leur passé

Théâtre, documentaire, biographie, argumentation

- 1e - Français : Le texte théâtral et sa représentation, du 18e siècle à nos jours
- 1e - Français : La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du 16e à nos jours
- 2nde - Enseignement d'exploration : Littérature et société (écrire pour changer le monde)
- Terminale L - Littérature : Langage verbal et image

Rapport au médias

- 2nde - Français et Histoire : L'Éducation aux médias (jugement et esprit critique)
- 2nde - Enseignement d'exploration : Littérature et société (presse et médias)

Enseignement supérieur

Sciences politiques, humaines et sociales ; études de langues

Les étudiants en sciences politiques, philosophie, sciences sociales et histoire peuvent y trouver un intérêt particulier. Les étudiants en japonais, italien et allemand pourront compléter leur cours de civilisation.

Autour de l'image

Le dispositif scénographique, les développements technologiques mise en œuvre dans le spectacle, le traitement de l'image (jeux vidéo, animation, images d'archive, incrustation) peut attirer des étudiants de différentes filières artistiques et techniques.

Les technologies numériques dans le spectacle vivant

- BTS en communication visuelle / Option Multimédia / Option Audiovisuel
- Ecole d'Images et Sons – Métiers de l'audiovisuel
- Filière Bac Pro - Système Electroniques Numériques
- BEP Opérateur Infographiste Multimédia

précisions historiques - Japon

Armée Rouge Japonaise

Les années 60 au Japon sont marquées par de fortes tensions sociales et politiques, alimentées par la Guerre du Vietnam, la demande de restitution de l'île d'Okinawa aux Etats-Unis, le renouvellement du traité de sécurité américain et le pacte de normalisation avec la Corée du Sud. Le pays s'oppose massivement à la présence de l'armée américaine qui dispose de nombreuses bases militaires sur le sol japonais pour son intervention au Vietnam. Les étudiants dénoncent les facultés privées, les modes de sélection et la hausse drastique des droits d'inscription dans les établissements publics ou encore les méthodes d'enseignement. Des scandales financiers dans les universités enveniment la situation. En octobre 1967, l'aéroport d'Haneda est bloqué pour empêcher le Premier ministre Eisaku Sato de se rendre au Sud Vietnam. Les forces de l'ordre se déchaînent et abattent un étudiant de Kyoto. Durant l'année 68, des émeutes éclatent dans tout le pays, affrontant violemment étudiants et forces de l'ordre ; elles redoublent en 1969, causant des milliers de blessés et entraînant plus de 10 000 arrestations.

Dans ce contexte, au milieu d'autres groupes d'extrême-gauche, naît la *Sekigun* (Fraction Armée Rouge) en 1969. Elle déclare la guerre au monde entier et appelle à prendre les armes. Deux mois après sa création, alors qu'elle s'apprête à enlever le Premier ministre Sato, la *Sekigun* est mise à mal par une série d'arrestations. Elle réalise néanmoins le détournement de l'avion Yodo de la Japan Airlines en Corée du Nord en 1970. En 1971, certains de ses membres forment avec le *Keihin Anpo Kyoto* (Comité de lutte Tokyo-Yokohama contre le traité de sécurité américain) la *Rengo sekigun* (Armée rouge unifiée), qui procède à des attaques de banques et de dépôts d'armes et commet un assassinat politique sur la femme d'un policier. En prise à la dérive totalitaire, l'organisation pratique des purges au sein de ses rangs, entraînant la mort de plusieurs militants. Son histoire s'achève par l'interpellation de tous ses membres et la prise d'assaut du Chalet Asama par la police en 1972, occupé par les derniers résistants. Une partie de ses membres gagne le Liban pour se rapprocher du Front Populaire pour la Libération de la Palestine (FPLP) et forme, en 1972, la *Nihon sekigun* (Armée rouge japonaise ou ARJ), d'orientation internationaliste, dirigée par Fusako Shigenobu, qui entend faire la révolution mondiale pour l'implanter au Japon.

Ce sont des membres de l'Armée Rouge Japonaise, qui, au nom du FPLP, réalisent le premier attentat suicide de l'Histoire, à l'aéroport de Lod-Tel Aviv, le 30 mai 1972. Suit une longue série d'attentats où l'ARJ tente de négocier la libération de ses membres et rançonner l'Etat japonais : détournements d'avions, prises d'otages, attaques à la roquette, à la bombe, à la voiture piégée ou au mortier, tournés vers des sites japonais et américains. L'organisation met en place une opération de kidnapping de financiers japonais travaillant en Europe, immédiatement démantelé par les Services secrets français. Elle collabore, en autres, avec Carlos. L'ARJ devient le Parti Révolutionnaire du Peuple et continue à soutenir d'autres mouvements révolutionnaires. Shigenobu, est arrêtée en 2000 au Japon.

Textes

- Textes de l'Armée Rouge Japonaise : <http://etoilerouge.chez-alice.fr/continents/euramnord.html>
- ADACHI Masao, *Le bus de la révolution passera bientôt près de chez toi, Ecrits sur le cinéma, la guérilla et l'avant-garde (1963-2010)*, Rouge profond, 2012.
- PRAZAN Michaël, *Les Fanatiques*, Seuil, 2002. [histoire de l'Armée Rouge Japonaise]

Images

- ADACHI Masao, *The prisoner, /Terrorist*, 2005. [sur Kozo Okamoto]
- ADACHI Masao et WAKAMATSU Koji, *Armée Rouge – FPLP : Déclaration de guerre mondiale*, 1971.
- BAUDELAIRE Eric, *L'anabase de May et Fusako Shignobu et 27 années dans images*, Masao Adachi, 2011.
- GANDRIEUX Philippe, *Il se peut que la beauté ait renforcé notre résolution*, Masao Adachi, 2012. [sur Adachi]
- PRAZAN Michaël, *Japon, les années rouges*, 2001.
- WAKAMATSU Koji, *L'extase des anges*, 1972. [sur un groupe de terroristes, semblables à l'Armée Rouge Unifiée]
- WAKAMATSU Koji, *United Red Army*, 2008. [histoire de l'Armée Rouge Japonaise]

précisions historiques - Allemagne

Fraction Armée Rouge

En RFA, les milieux étudiants s'enflamment contre la guerre du Vietnam, la société de consommation calquée sur le modèle américain, les valeurs conservatrices et autoritaires du gouvernement de Bonn et les lois d'urgence. La gauche traditionnelle (SPD) ayant formé une « grande coalition » avec les Chrétiens démocrates (CDU), une opposition extra-parlementaire (ApO) s'organise autour de l'Union socialiste des étudiants (SDS). Lors de la venue du Shah d'Iran à Berlin-Ouest, le 2 juin 1967, de violentes altercations éclatent et un étudiant est abattu par un policier, disculpé. L'attentat de 1968 contre le leader du SDS, Rudi Dutschke, aggrave le malaise, provoquant de nombreuses manifestations en RFA comme à l'étranger, notamment contre le groupe de presse Springer qui calomnie les étudiants.

En avril 1968, 4 jeunes gens (dont Andreas Baader et Gudrun Ensslin), en réponse au génocide vietnamien, mettent le feu à 2 grands magasins de Francfort. Inculpés, ils fuient à l'étranger. À son retour, Baader est interpellé. Sa libération, le 14 mai 1970, par un commando armé composé d'Ulrike Meinhof, d'Horst Malher et d'Ensslin signe l'acte fondateur de la Fraction Armée Rouge, dont les actes d'exaction et les attentats à la bombe commencent à se multiplier à travers le pays. Devenue une priorité gouvernementale, l'arrestation en juin 1972 des « desesperados » de la « bande à Baader » est d'autant plus saluée qu'elle coïncide avec l'attentat de Lod. La RAF comme l'ARJ bénéficient du soutien logistique du FPLP et certains de ses membres séjournent dans des camps d'entraînement palestiniens.

Pour protester contre leurs conditions d'enfermement (isolation, privation sensorielle), les détenus politiques entament plusieurs grèves de la faim, entraînant le décès d'Holger Meins qui donna lieu à de nouveaux attentats (assassinats, explosions, séquestrations, prises d'otage). En 1975, à la prison de Stammheim, dans un bâtiment spécialement construit pour l'occasion, s'ouvre le procès de Baader, Ensslin, Meinhof et Jean-Carl Raspe, à qui ont retiré les droits de défense et de comparution. Après la découverte de Meinhof morte dans sa cellule, la violence redouble de part et d'autre, avec des attentats de plus en plus meurtriers et des conditions d'enfermement toujours plus inhumaines. À l'automne 1977, officiellement, Baader, Ensslin, Raspe se suicident en prison.

De 1985 à 1991, des assassinats de « grands patrons » sont revendiqués par la RAF. Une nouvelle vague d'arrestations en 1990 décime le mouvement. En 1998, les derniers membres déclarent déposer les armes. Deux autres groupes armés défendent des revendications similaires à la RAF : Le mouvement du 2 juin et les Cellules révolutionnaires (RZ).

Textes

- textes de la RAF en ligne : <http://www.socialhistoryportal.org/raf/browse/section/France>
- BOLL Henrich, *L'honneur perdu de Katarina Blum*, Ed. du Seuil, 1996.
- DEUTSCH Michel, *La décennie rouge*, Christian Bourgeois, 2007 [pièce de théâtre sur la bande à Baader]
- ELSAESSER Thomas, *Terrorisme, mythes et représentations, la RAF de Fassbinder aux T-shirts Prada-Meinhof*, Editions Tausend Augen, 2005.
- FLANET Véronique, *La RAF, l'Harmattan*, 2009. [témoignages d'anciens de la RAF]
- *La mort d'Ulrike Meinhof, rapport de commission*, François Maspéro, 1979 : http://www.socialhistoryportal.org/sites/default/files/raf/0319760508_0.pdf
- LEFRANC Alban, *Si les bouches se ferment*, Paris, Éd. Verticales, 2014. [autour de la RAF]
- « Les prisonniers ouest-allemand accusent », *Temps modernes*, n°332, 1994 : http://www.socialhistoryportal.org/sites/default/files/raf/0319740300_0.pdf
- LOREN Lars, *Acte*, Arche Editeur, 2001 [pièce de théâtre sur la réclusion d'Ulrike Meinhof]
- *Mutinerie et autres textes d'Ulrike Meinhof*, Déclarations et analyses des militants de la RAF emprisonnés à Stammheim, Des femmes, 1977 : http://www.socialhistoryportal.org/sites/default/files/raf/0319771200_03_0.pdf
- STEINER Anne & DEBRAY Loïc, *RAF, guérilla urbaine en Europe Occidentale*, L'échappée, 2006. [Histoire RAF]
- *Textes des prisonniers de la « Fraction armée rouge » et dernières lettres d'Ulrike Meinhof*, Maspéro, 1977 : http://www.socialhistoryportal.org/sites/default/files/raf/0319771200_02_0.pdf

Images

- EDEL Uli, *La bande à Baader*, 2009
- FASSBINDER Rainer Werner (film collectif), *Allemagne en automne*, 1978. [regard de Fassbinder sur la RAF]
- FASSBINDER Rainer Werner, *La Troisième génération*, 1979. [3e génération de la RAF]
- HAUF Reinard, *Stammheim*, 1980. <http://www.youtube.com/watch?v=ofiW5UZ1iZE> [procès des membres de la RAF]
- KOULMASIS Timon, *Ulrike Marie Meinhof, lettre à sa fille*, 1994. [docu sur Ulrike Meinhof]
- SCHLONDORFF Volker, *Les 3 vies de Rita Vogt*, 2000. [terroriste de RFA réfugiée en RDA, démasquée à la chute du mur]
- SCHLONDORFF Volker, *L'honneur perdu de Katarina Blum*, 1975. [dénonciation du système policier de l'époque]
- VON TROTTE Margarethe, *Les années de Plomb*, 1981 [2 sœurs après guerre : l'une est journaliste, l'autre terroriste]

précisions historiques - Italie

Brigades Rouges

En Italie, la révolte étudiante, initiée en 1967, due à la massification scolaire et aux méthodes d'enseignement, s'ouvre à la guerre du Vietnam et fait la jonction avec la contestation ouvrière. « L'Automne chaud » des usines en 1969 suscite plus de 8000 inculpations. Les modes ordinaires d'action militante contre l'exploitation sont délaissés au profit de formes de lutte illégales : occupations d'usine, séquestrations de cadres, sabotages. Premier d'une longue série de « massacres d'État » en réponse aux troubles sociaux, l'attentat de la Piazza Fontana à Milan en décembre 1969, orchestré par les fascistes, agit comme un révélateur pour de nombreux militants. Certains groupes, comme *Lutta Continua* ou *Potere Operaio*, issus de l'opéraïsme, choisissent la résistance légale, d'autres, comme les Groupes d'action Partisanes fondés par l'éditeur Giacomo Feltrinelli, puis les *Brigate Rosse*, la lutte armée. La radicalité des luttes ouvrières persiste jusqu'en 1973. Suite à un nouveau projet de réforme universitaire, la rébellion étudiante reprend en 1977 avec le mouvement autonome.

Les *Brigate Rosse* (Brigades Rouges) sont fondées en novembre 1970 par Mara Cagol, Renato Curcio et Alberto Franceschini. Hormis des opérations d'exaction et des incendies, les BR trouvent leur mode opératoire avec la « mise au pilori », en enlevant, séquestrant, blessant (« jambisation ») et assassinant des hommes de pouvoir. Leur premier séquestre du patron de la Sit Siemens, de courte durée, est réalisé le 3 mars 1972. Après 1973, les groupes d'extrême-gauche doivent changer de stratégie et rompre avec le Parti Communiste Italien (PCI) qui opère un rapprochement avec le parti de la Démocratie Chrétienne (DC). Les brigadistes de la première heure ayant été arrêtés en 1974, la direction des BR est reprise par Mario Moretti qui préconise « l'attaque au cœur de l'État », puis, à l'inculpation de ce dernier en 1981, par Barbara Balzerani. En 1978, alors que la DC et le PCI s'approprient à former un gouvernement de « compromis historique », les BR kidnappent Aldo Moro, président de la DC. Sa mort, au bout de 55 jours de réclusion et de négociations vaines, consacre la fin d'un combat. À partir de 1981, suite à des scissions, plusieurs groupes issus des BR continuent sporadiquement à réaliser des attentats. En 1987, certains brigadistes annoncent la fin de la lutte armée.

Pour faire face à l'usage de la violence (d'autres organisations d'extrême gauche telle que *Prima Linea*, recoururent aux armes, mais aussi des groupes d'extrême droite), l'Italie vote des lois d'exception permettant d'arrêter une personne sur simple soupçon ou d'allonger la détention préventive pour les terroristes présumés, puis adopte une politique de « réconciliation » avec deux nouvelles figures juridiques : le « repentant » et le « dissocié ».

Textes

- Testes des Brigades Rouges en ligne : <http://etoilerouge.chez-alice.fr/continents/euramnord.html>
- BALESTRINI Nanni, *Les invisibles*, POL, 1992. [les contestataires dont l'histoire n'a pas retenu les noms]
- BATTISTI Cesare *Le Cargo sentimental*, Joëlle Losfeld, 2003 ; *Dernières cartouches*, Gallimard, 1998.
- BRAGUETTI Anna-Laura, *Le prisonnier, 55 jours avec Aldo Moro*, Denoël 1999. [récit d'une brigadiste qui participa à l'enlèvement de Moro]
- CURCIO Renato, *À visage découvert*, Lieu commun, Edima, 1993. [témoignage]
- DEMATTE Angela, *J'avais un beau ballon rouge*, Solitaires intempestifs, 2013 [pièce de théâtre sur Mara Cagol]
- FRANCESCHINI Alberto, entretien avec Giovanni Fasanella, *Brigades Rouges, L'histoire secrètes des BR racontée par leur fondateur*, Editions du Panama, 2005.
- *Italie 1972-1982, dix ans de lutte des classes*, Cahier Clash 1, 1983.
- *L'Italie des années de plomb, le terrorisme entre histoire et mémoire*, dirigé par Marc Lazar et Marie-Anne Matard-Bonucci, Autrement, 2010.
- MORETTI Mario avec Carla Mosca et Rossana Rossanda, *Brigade rosse, une histoire italienne*, Éd. Amsterdam, 2010. [témoignage du responsable de l'enlèvement d'Aldo Moro]
- *MORO Aldo, Mon sang retombera sur vous*, Éd. Tallandier, 1978. [lettres retrouvées d'Aldo Moro]

Images

- BELLOCIO Marco, *Buongiorno, notte*, 2003 [enlèvement d'Aldo Moro]
- BIANCONI Loredana, *Do you remember revolution*, 1997 [témoignages d'anciennes brigadistes]
- CALOPRESTI Mimmo, *La seconda volta*, 1995 [une victime des Brigades Rouges retrouve la femme qui a tiré sur lui]
- GIORDANA Marco Tullio, *Nos plus belles années*, 2003 [40 ans d'histoire italienne]
- GIORDANA Marco Tullio, *Piazza Fontana*, 2012. [attentat Piazza Fontana]
- LEVI BOUCAULT Mosco, *Ils étaient les brigades rouges*, ARTE, 2011 [témoignages d'anciens brigadistes]

biographies : 6 militants + 1 enfant clandestin

Japon / Fusako Shigenobu

Née en 1945 dans une famille peu aisée, elle travaille dans les bureaux d'une usine de soja puis hôtesse dans un bar. Inscrite aux cours du soir d'histoire de l'université Meiji, elle se joint au mouvement étudiant. Elle participe à la protestation contre la Guerre au Vietnam, s'engage dans les Gardes Rouges (branche maoïste du Bundo) puis dans l'Armée Rouge, dont elle prend le commandement de la faction internationaliste. Elle quitte le Japon pour le Liban, rejoindre le Front pour la Libération de la Palestine et y installer le QG de l'Armée Rouge. Sur place, elle aide les réalisateurs Koji Wakamatsu et Masao Adachi à réaliser un film sur la lutte armée. Au sein de l'Armée Rouge Japonaise, elle orchestre de nombreux attentats à travers le monde et apporte son aide à d'autres mouvements révolutionnaires, jusqu'à son arrestation en 2000 au Japon où elle est retournée s'installer. Elle est condamnée à 20 ans de réclusion. Elle purge sa peine dans un hôpital prison pour détenus près de Tokyo.

Kozo Okamoto

Né en 1949, il étudie à l'université agricole de Kagoshima. Son père est directeur d'école. Il est fortement impressionné par son frère Takeshi qui participe au détournement de l'avion Yodo pour le compte de l'Armée Rouge Unifiée. Recruté par l'Armée Rouge et suit un entraînement militaire dans un camp d'entraînement du Front de Libération pour la Palestine au Liban. C'est un des trois responsables de l'opération suicide à l'aéroport de Lod Tel-Aviv du 31 mai 1972 dont le bilan s'élève à 26 morts et 72 blessés, la grenade qu'il doit retourner contre lui n'explose pas. Arrêté, il passe 13 ans dans les prisons israéliennes, avant d'être relâché à la faveur d'un échange de prisonniers et de trouver refuge au Liban. Arrêté avec 4 autres camarades par les autorités libanaises pour entrée illégale sur le territoire et usage de faux passeport, il est le seul à ne pas être extradé au Japon et à être naturalisé. Considéré comme un héros par le monde arabe, ses conditions d'enfermement l'ont rendu fou. Il vit à Beyrouth.

May (Mei) Shigenobu

Né en 1973 au Liban, fille de Fusako Shigenobu et d'un membre du Front pour la Libération de la Palestine, elle grandit au Liban et dans d'autres pays arabes sans papiers officiels durant 28 ans. Élevée par des familles amies, elle change régulièrement de domicile et d'identité et vit une enfance privée d'exposition publique. Après l'arrestation de sa mère en 2000, elle obtient la nationalité japonaise et découvre enfin le Japon, un pays dont elle ne connaît que la langue. Titulaire d'un doctorat sur le développement des médias arabes et l'effet des réseaux satellites, elle vit à Tokyo et travaille comme journaliste spécialiste du Moyen-Orient pour la TV.

Allemagne / Andreas Baader

Né en 1943 en RFA, il multiplie les petits boulots et les passages en prison pour conduite sans permis et vol de voiture. Il se lie au mouvement étudiant et met le feu avec sa compagne, Gudrun Esslin, à 2 grands magasins de Francfort pour protester contre la guerre du Vietnam. Condamnés à 3 ans de détention, ils prennent la fuite en France et en Italie. À son retour, appréhendé à un contrôle routier, Baader est arrêté ; sa libération marque la naissance de la RAF et le choix de la lutte armée. Il suit un entraînement dans un camp du Front de Libération pour la Palestine en Jordanie. Après la série d'attentats effectués par le groupe en mai 1972, il est arrêté le 1er juin 1972 et détenu à la prison de Stammheim, où se déroule le procès des membres fondateurs de la RAF. Le 28 avril 1977, il est condamné à la prison à vie. Le 18 octobre 1977, Baader et son camarade Raspe sont retrouvés dans leur cellule, morts d'une blessure par balle, et, Esslin, pendue avec du fil électrique. Beaucoup penchent pour l'assassinat politique.

Ulrike Meinhof

Née en 1934 dans une famille protestante, elle milite très tôt contre le réarmement de l'Allemagne, l'arme atomique, la guerre du Vietnam, au sein de la ligue des étudiants socialistes (SDS), du parti communiste illégal (KPD), puis à l'opposition extra parlementaire. Journaliste de gauche radicale, personnalité appréciée, elle écrit pour le journal *Konkret* et travaille pour la TV et la radio. Elle participe à la libération d'Andreas Baader, devenant une des membres fondatrices de la RAF et sa principale théoricienne. Mère de deux jumelles, elle les abandonne pour s'entraîner dans un camp du Front pour la Libération de la Palestine en Jordanie. Après la série d'attentats perpétrés par la RAF en mai 1972, elle est arrêtée le 14 juin 1972. Lors de son incarcération, elle est soumise pendant de nombreux mois à la privation sensorielle.

Jugée à la prison de Stammheim, elle est découverte pendue aux barreaux de sa cellule. Nombreux récusent la thèse du suicide et mettent en place une commission d'enquête internationale sur sa mort.

Italie / Margherita (Maral) Cagol

Née en 1945, dans une famille catholique bourgeoise de Trente, elle reçoit une éducation stricte. Elle étudie la sociologie à l'Université de Trente où elle rencontre son futur mari, Renato Curcio, et rejoint le mouvement étudiant. Elle s'établit à Milan, adopte la lutte armée et fonde avec Renato Curcio et Alberto Franceschini les Brigades Rouges, dont elle est l'une des principales activistes, participant à la majorité des opérations. Après Milan, elle passe dans la clandestinité et opère à Turin, à la Fiat, recrutant de nouveaux membres et dirigeant des exactions : propagande armée, sabotages et séquestrations d'hommes à des postes-clé. Elle orchestre avec succès en 1974 la libération de son mari de la prison de Casale Monferrato, en pénétrant avec une arme dans l'établissement. Lors de la prise d'otage de l'industriel Vittorio Gancia, elle est tuée à bout portant par les carabinieri le 5 juin 1975, devenant un symbole de la lutte révolutionnaire et la première brigadiste à trouver la mort.

Renato Curcio

Né en 1941 dans un milieu modeste, destiné à travailler en usine, il choisit de suivre des études en sociologie à Trente où il devient l'un des leaders du mouvement étudiant et pose les bases d'une université négative. D'obédience maoïste, il prône le rapprochement avec les ouvriers et les jeunes travailleurs. Il fonde avec d'autres le Collectif Prolétaire Métropolitain, puis avec les plus radicaux, enclins à la lutte armée, la Gauche Prolétarienne, La Nouvelle résistance et enfin les Brigades Rouges, dont il est le théoricien des premières années. Il agit à Milan, puis à Turin, à la Fiat. Arrêté une première fois en 1974 grâce à une opération d'infiltration destinée à démanteler l'organisation, il est libéré en 1975 par sa femme, Margherita Cagol, de la prison de Casale Monferrato. De nouveau arrêté le 18 janvier 1976, il est condamné à 31 ans de détention. Une autre page de l'histoire des Brigades Rouges s'ouvre. Libéré en 1998, il fonde une coopérative éditoriale en sciences humaines. Il n'est ni dissocié, ni repent.

sources d'inspiration

Mes sources d'inspiration sont extrêmement diverses et se déclinent en cercles concentriques. Je me suis promenée à l'intérieur de ces cercles et j'ai pioché ici et là, assemblé une à une des pièces pour constituer cet objet spectaculaire.

Le premier cercle est celui qui tourne autour des militants : leurs prises de paroles, leurs écrits, leurs témoignages et leurs photographies pendant et après. Puis ce qui les relate : les témoignages des proches et des camarades quelles que soient leurs formes (écrits, sonores, filmiques), les articles de journaux de l'époque, les manifestes et les communiqués politiques. Et, enfin, ce qui les met en jeu de façon fantasmagorique : des inspirations libres mais très proches du document (romans, poèmes, pièces de théâtre, films, œuvres d'art, œuvres musicales), comme, par exemple, le dernier livre de Alban Lefranc, *Si les bouches se ferment*, la série de tableaux de Gerhard Richter sur la RAF.

Il y a bien sûr toute une production de référence sur la période, sur le phénomène « 68 », sur la lutte armée, sur le terrorisme, sur la RAF, sur les Brigades Rouges, sur l'Armée Rouge Japonaise ; et puis encore d'autres témoignages, d'autres militants, d'autres organisations qui ont fait le choix ou presque de la lutte armée.

Je citerai, ne serait que pour le cinéma, Adachi et Wakamatsu, Fassbinder, Schlöndorff et Von Trotta, Godard, Chris Marker, Costa Gavras, Roman Goupil et Marin Karmitz, Giordana et Spielberg. Ou encore le très pratique *Manuel de guérilla urbaine* de Carlos Marighella. Sans oublier les fondamentaux révolutionnaires, ceux qu'on a coutume de citer sans jamais les lire comme Mao, Fanon ou le Che. Ici aucune lecture exhaustive, mais une approche un peu plus affûtée.

Concernant des médias en particulier mis en jeu dans le spectacle, je parlerai pour la marionnette du travail des collectifs Faulty Optic et Hôtel Modern, pour le jeu vidéo du terrible *Call of Duty*. La musique regarde fortement vers la noise, le krautrock, l'agitrock, le rock expérimental et un peu de chant révolutionnaire. La vidéo va chercher du côté des vieux JT et génériques d'émission TV, des avis de recherche, des visuels révolutionnaires, des trucages utilisés au cinéma comme l'incrustation, de l'animation. Quand les images se font lumière, elles puisent dans les œuvres du Bauhaus, dans l'art cinétique, chez Rothko, Malevitch, James Turrell, Eric Orr, John Maeda ou Kendell Geers.

Pour le personnage de l'enfant, j'ai emprunté à *Zazie dans le métro* (autant à celle de Queneau que celle de Malle), à la gymnaste Olga Korbut, médaillée d'or aux JO de Munich, aux Pussy Riot et à tous les enfants dont l'existence fut clandestine du fait de l'activité révolutionnaire de leurs parents.

Et puis pêle-mêle : Mounir Fatmi, Hasan Elahi, Oleg Koulik, Nam June Paik, Patrick Bouvet, Nanni Balestrini, Ivan Viripaev, Mikhaïl Kalachnikov et la manga *Ashita No Joe*... Impossible d'être exhaustive, il y en a beaucoup d'autres.

Thématiques soulevées par le spectacle

le terrorisme - terroristes d'hier et d'aujourd'hui

Le terrorisme est une notion élastique avec un très grand nombre de définitions. Les terroristes des uns sont les résistants des autres (cf. 2nde Guerre Mondiale). Le terme est apparu en France en 1798 pour désigner les partisans de la Terreur. Reconnu par la plupart des pays comme un crime, le terrorisme est situé entre un acte de guerre en temps de paix et un crime de guerre commis par une organisation non étatique. Les États membres de l'ONU ne sont pas en capacité d'adopter une définition commune sans remettre en cause la politique qu'ils appliquent. Le mot « terrorisme » a une connotation péjorative, il ne s'emploie jamais pour désigner un acte violent qui répond à une cause acquise. La sociologue Isabelle Sommier lui préfère l'expression : « violence totale ».

On distingue différentes catégories de terrorisme :

- terrorisme révolutionnaire
- terrorisme séparatiste ou communautaire
- terrorisme religieux
- terrorisme d'état

Textes

- définition du terrorisme selon la juridiction française : <http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?idArticle=LEGIARTI000025467617&idSectionTA=LEGISCTA000006149845&cidTexte=LEGITEXT000006070719&dateTexte=20140526>
- ALONSO Pierre, « 26 ans de loi antiterroristes », 2012 : <http://owni.fr/2012/10/07/infographie-la-tour-antiterroriste/>
- BOUVET Patrick, *Direct*, Éd. de l'Olivier, 2002. [composition à partir des commentaires des médias sur le 11 septembre]
- CHALIAND Gérard, *Histoire du terrorisme : de l'Antiquité à Al-Qaïda*, Bayard, 2004
- CHOMSKY Noam, *Autopsie des terrorismes, Les attentats du 11-septembre & l'ordre mondial*, Agone, 2011.
- CHOMSKY Noam, « Le terrorisme, l'arme des puissants », <http://www.monde-diplomatique.fr/2001/12/CHOMSKY/8234>
- GUIDÈRE Mathieu, *Les nouveaux terroristes*, Ed. Autrement, 2010.
- LOLLIK Christain, *Chef d'Œuvre*, Ed. Théâtrales, 2003. [pièce de théâtre sur le chef d'œuvre du 11 septembre]
- PRAZAN Michaël, *L'Histoire du terrorisme*, Flammarion, 2012.
- SOMMIER Isabelle, *La violence révolutionnaire*, Sciences Po Presse, 2008.
- TARNERO Jacques, *Les terrorismes, « Les essentiels »*/Milan, 1997.
- VINAVER Michel, 11 septembre 2001/11 September 2001 L'Arche Éditeur, 2001. [pièce de théâtre sur l'attentat]
- VIOLET Bernard, *Carlos, les réseaux secrets du terrorisme international*, Seuil, 1996

Images

- ASSAYAS Olivier, *Carlos*, 2010
- PRAZAN Michaël, *Une histoire du terrorisme*, Ina, 2011.

la violence et ses déclinaisons

C'est l'utilisation de la force physique ou psychologique pour contraindre, dominer, causer des dommages ou la mort. C'est aussi la force déréglée qui porte atteinte à l'intégrité physique ou psychique dans un but de domination ou de destruction de l'humanité d'un individu. La violence s'oppose à un usage contrôlé, légitime et mesuré de la force. Un État exerce une violence en recourant à sa puissance militaire, sociale, juridique ou économique, pour assujettir sa population, une certaine catégorie d'individus, un autre état. Nombreux sont les types de violence :

- la violence entre États, territoires, communautés, classes sociales
- la violence de la/en société
- la violence intergénérationnelle
- la violence au sein de la famille (parents/enfants, frère/sœur...)
- la violence entre jeunes
- la violence au travail

Textes

- BALESTRINI Nanni, *La violence illustrée*, Entremonde, 2013. [9 définitions de la violence]
- PARAVIDINO Fausto, *Peanuts : Gênes 01*, Paris, L'Arche, 2005 [pièce de théâtre sur la répression policière au G8 à Gênes en 2001]

- *Violences Verbales, analyses, enjeux et perspectives*, sous la direction de FRACHIOLLA Béatrice, MOISE Claudine, ROMAIN Christine et AUGER Nathalie, PUR, 2013. [sur et autour de la violence verbale]

la lutte armée, la guérilla urbaine

La lutte armée, au sens non littéral, désigne l'utilisation d'armes par des forces non conventionnelles (excluant l'armée, les forces de l'ordre) qui peuvent être dans un contexte de résistance armée, de guerre d'indépendance, de guerre civile ou de violence sociale. La lutte armée est souvent associée à la guerre asymétrique, une guerre du faible au fort, qui oppose des combattants matériellement insignifiants aux forces armées d'un État, comme la guérilla, le terrorisme ou la violence révolutionnaire

La guérilla urbaine, théorie militaire née en Amérique Latine suite à l'échec de la guérilla rurale de Che Guevara et au développement de l'industrialisation, est un combat mené contre un gouvernement en milieu urbain, afin de renverser les rapports de force. Elle a inspiré de nombreux mouvement d'extrême-gauche, de libération et d'indépendance. Elle recourt à la lutte armée, au sabotage, aux enlèvements et séquestrations, aux expropriations.

Textes

- CHALIAND Gérard, *Les guerres irrégulières*, Folio Actuel, 2008
- CHALIAND Gérard, *Voyage dans quarante ans de guérillas*, Lignes de Repères, 2006
- MARIGHELLA Carlos, *Manuel du guérillero urbain*, 1969 : http://www.terrorisme.net/doc/gauche/003_marighella_intro.htm
- *Nous les tupamaros*, Maspero, 1971 : <http://etoilerouge.chez-alice.fr/docevrier5/mlnt.pdf>

Films

- COSTA-GAVRAS, *État de siège*, 1973. [enlèvement d'un diplomate américain par les Tupamaros*]

la clandestinité

Tout révolutionnaire à partir du moment où il est recherché par les forces de l'ordre fait le choix de la vie clandestine : faux papiers, changements d'identité et d'apparence, cavale, planques... Dans le cas de la vie d'une famille entière, les enfants subissent le choix de leurs parents.

La clandestinité désigne aussi ceux qui entraînent dans l'activité secrète des mouvements de la Résistance pendant l'occupation allemande de 1940 à 1944 ou se cachaient en temps que population traquée.

Films

- AVILA Benjamin, *Enfance clandestine*, 2010. [1979, Argentine, la vie d'un enfant de révolutionnaires]
- LUMET Sydney, *A bout de courses*, 1988 [un couple recherché par le FBI pour avoir fait exploser un laboratoire de Napalm, leur fils voudrait vivre sa vie]
- O'SULLIVAN Shane, *Children of The Revolution*, 2011 [doc angl, portrait croisé des filles de Shigenobu et Meinhof]

l'utopie

Couramment l'utopie désigne un objectif impossible, une chimère, une construction purement imaginaire dont la réalisation est hors de notre portée. C'est la projection d'un système politique sans défaut, d'une société parfaite où les individus vivraient heureux et en harmonie. C'est une vision idéaliste de l'organisation du monde par opposition aux modèles existants. L'utopie est le moteur des révolutions.

Films

- MARKER Chris, *Le fond de l'air est rouge*, 1977. [chronique de la défaite des idées révolutionnaires 1967-1977]
- DOILLON Jacques, GÉBÉ, RESNAIS Alain, ROUCH Jean, 1973. [abandon utopique de l'économie de marché]
- GROUPE MEDEVKINE, films, 1964-1974. [réappropriation par les travailleurs du cinéma sur la fin d'une utopie prolétaire]
- ROUAUD Christian, *Les LIP, l'imagination au pouvoir !*, 2006. [tentative d'autogestion de l'entreprise horlogère LIP]
- ROUAUD Christian, *Tous au Larzac !*, 2011. [combat contre la tentative d'expropriation des paysans du Larzac]

L'engagement

L'engagement (politique), dont la définition est l'attitude qui consiste à intervenir dans la vie de la société et une manière de considérer l'existence, est une notion souvent galvaudée car elle repose sur des valeurs subjectives.

détention, privation sensorielle

La privation sensorielle est une méthode de torture psychologique (torture blanche : qui ne laisse pas de traces) mise au point par la CIA vers 1951-1954 à partir d'expériences conduites par le neuropsychologue Donald Hebb sur des étudiants à l'Université de McGill à Montréal. Elle consiste à réduire les perceptions sensorielles d'un sujet en le privant pendant de longues périodes de tout son ou au contraire en le plaçant dans un environnement sonore surchargé, en le mettant dans l'obscurité ou exposé à une lumière très forte, en le privant du toucher et de l'odorat, en l'isolant des contacts humains et des stimulations extérieures (en le privant de tous les liens avec le monde extérieur). On constate rapidement des effets comparables aux hallucinations produites par la drogue, un état de fatigue insurmontable et un chaos existentiel extrême (impossibilité de développer une pensée cohérente, dégradations des fonctions élémentaires), poussant le sujet à la détestation de soi-même et à ne plus rien pouvoir supporter. Le principe consiste à contenir toute forme d'agitation, à briser la défense des sujets par un lavage de cerveau. Cette forme de torture a été utilisée notamment au camp de Guantanamo. Elle a été appliquée aux membres de la RAF et de l'IRA (Armée républicaine irlandaise qui combat la présence britannique en Irlande). En Allemagne, le programme s'est focalisé sur les femmes.

Les Supermax désigne, aux États-Unis et dans d'autres pays, une prison ou un quartier de très haute sécurité d'une prison. Certaines prisons se sont converties vers un système Supermax, adoptant l'isolement total de certains détenus. On compte 60 prisons de ce type aux États-Unis, la plupart d'entre elles possédant des unités Supermax en sus des secteurs standards d'une prison traditionnelle. La première apparition d'un établissement pénitentiaire entier Supermax date de 1975 en Australie. Surnommée le « Zoo électronique » par les prisonniers, Katingal était une prison de très haute sécurité destinée à isoler de manière sensorielle les détenus, avec 40 cellules aux portes contrôlées électroniquement, des caméras de surveillance et l'absence de fenêtre dans les cellules. Le centre fut fermé 2 ans plus tard, sous la pression d'associations pour la défense des droits de l'homme et démolie en 2006. Les prisons de sécurité maximale sont conçues pour contrôler l'esprit des prisonniers, déterminer ce à quoi ils penseront à travers des tactiques de privation sensorielle soigneusement élaborées, focalisant l'attention des détenus sur des soucis immédiats. Ces stratégies les rendent mentalement infirmes, en créant une rupture psychologique et physique dans le but d'imposer leur docilité, assommés par l'humiliation, l'intimidation et la démoralisation. Les prisons de sécurité maximale sont une tentative de lavage de cerveau et s'efforcent d'affaiblir les détenus par l'usage systématique de programmes tels que l'isolement, les abus physiques, la torture psychologique, la négligence médicale et d'autres formes de modification du comportement.

Textes

- KLEIN Naomi, *La Stratégie du choc, la montée d'un capitalisme du désastre*, Actes Sud, 2013. [1er chapitre consacré à la torture et aux expériences de la CIA]
- *La mort d'Ulrike Meinhof, rapport de commission*, François Maspéro, 1979 : http://www.socialhistoryportal.org/sites/default/files/raf/0319760508_0.pdf
- « Les prisonniers ouest-allemand accusent », *Temps modernes*, n°332, 1994 : http://www.socialhistoryportal.org/sites/default/files/raf/0319740300_0.pdf
- *Mutinerie et autres textes d'Ulrike Meinhof*, Déclarations et analyses des militants de la RAF emprisonnés à Stammheim, Des femmes, 1977 : http://www.socialhistoryportal.org/sites/default/files/raf/0319771200_03_0.pdf
- SMITH Franck, *Guantanamo*, Ed. du Seuil, 2010. [d'après des comptes-rendu d'interrogatoires de prisonniers]
- *Textes des prisonniers de la « Fraction armée rouge » et dernières lettres d'Ulrike Meinhof*, Maspéro, 1977 : http://www.socialhistoryportal.org/sites/default/files/raf/0319771200_02_0.pdf

Images

- HAUF Reinard, *Stammheim*, 1980. <http://www.youtube.com/watch?v=ofiW5UZ1iZE>
- WINTERBOTTO Michael, WHITECROSS Mat, *La Stratégie du choc*, 2010. <https://www.youtube.com/watch?v=gl3H7nHEHNq> [documentaire à partir du livre de Naomi Klein]
- WINTERBOTTO Michael, WHITECROSS Mat, *The road to Guantanamo*, 2006.[docu fiction sur le camp de Guantanamo]

genre : femmes et lutte armée

Les femmes sont aussi importantes que les hommes dans les organisations révolutionnaires des années 70, en terme de nombre et d'implication. Celles qui font le choix de la lutte armée sont montrées du doigt, la violence des femmes étant inconcevable. Elles sont souvent réduites à 2 catégories : les « suivistes », tombées en révolution par amour ou par faiblesse de caractère et les « sorcières », des femmes déviantes « contre-nature », animées par un sentiment inhumain. Mouvements révolutionnaires et féministes se développent dans la même temporalité (fin des années 60-début des années 70). Les femmes mènent une double militance : de classe et de genre. Néanmoins, beaucoup de femmes, appartenant à des organisations révolutionnaires de logique léniniste où la lutte des classes domine tout, n'accordent pas d'importance au combat féministe. À terme, la lutte des classes résout la question du genre.

Textes

- AURAUJO Ana Maria, *Tupamaras, des femmes de l'Uruguay*, Des femmes, 1980. [femmes guérilleras en Uruguay]
- BUGNON Fanny, « La violence politique au prisme du genre à travers la presse française (1970-1994) », Thèse de l'université d'Angers, 2011 : http://tel.archives-ouvertes.fr/index.php?halsid=ub1olfo6jmrmsset73kkue7k5&vi ew_this_doc=tel-00641911&version=1
- DAVIS Angela, *Autobiographie*, Ed. Aden, 2013.
- FARE Ida et SPIRITO Franca, *Mara et les autres, des femmes et la lutte armée*, Des femmes, 1979. [portraits de militantes dont Mara Cagol]
- FELICES- LUNA Maritza, « L'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires : la déviance au service d'une entreprise citoyenne », *Champ pénal*, 2007. <http://champpenal.revues.org/3173>
- FLANET Véronique, *La RAF*, l'Harmattan, 2009. [témoignages d'anciennes de la RAF]
- *Penser la violence des femmes*, dirigé par CARDI Coline et PRUVOST Geneviève La Découverte, 2012.

Images

- BIANCONI Loredana, *Do you remember revolution*, 1997 [témoignages d'anciennes brigadistes]
- SCHLONDORFF Volker, *Les 3 vies de Rita Vogt*, 2000. [terroriste de RFA réfugiée en RDA, démasquée à la chute du mur]

colonisation et décolonisation

En terme d'impact géo-politique, la décolonisation est sûrement l'évènement le plus bouleversant de l'après Seconde Guerre Mondiale avec notamment l'indépendance de l'Algérie qui consomme la fin des empires. Les luttes des peuples pour leur libération a marqué tous les mouvements révolutionnaires de la fin des années 60, notamment :

- La guerre du Vietnam
- La guerre d'Algérie
- Le conflit israélo-palestinien, les organisations de libération pour la Palestine ayant servi d'exemple pour de nombreuses organisations (formations théoriques et militaires).

Textes

- DAOUD Abou avec Gilles du Jonchay, *Palestine. De Jérusalem à Munich*, Ed. A. Carrière, 1999.
- FANON Frantz, *Les damnés de la terre*, La découverte, 2002. [les guerre de libération et leur après]
- EINAUDI, Jean-Luc, *Franc-tireur - Georges Mattéi, de la guerre d'Algérie à la guérilla*, Digital Index, 2013.
- GOSHA Christopher et Vaisse Maurice, *La guerre du Vietnam et l'Europe 1963-1973*, Emile Bruylant, 2003.
- LENTIN Albert-Paul, *La lutte tricontinentale*, Maspero, 1966. [conférence de solidarité avec le tiers monde, 1966]

Images

- Godard Jean-Luc (groupe Dziga Vertov), *Ici et ailleurs*, 1974.[film sur le camp palestinien d'Amman en Jordanie]
- IVENS Joris, KLEIN William, LELOUCH Claude, MARKER Chris, RESNAIS, VARDA Agnes, *Loi du Vietnam*, 1967 : <https://www.youtube.com/watch?v=SBe9CDDbvCo> [film collectif d'opposition à l'intervention des USA au Vietnam]
- PORTECORVO Gillo, *La Bataille d'Alger*, 1966. [reconstitution de la bataille d'Alger de 1957]
- TAVERNIER Bertrand, ROTHMAN Patrick, *La guerre sans nom*, 1992. [témoignages des différents protagonistes de la guerre d'Algérie]

média et opinion publique

Les médias façonnent l'opinion publique et lui donnent la parole. La liberté de la presse est indissociable de la liberté d'expression, mais elle est souvent mise à mal par l'influence des lobbies ou des pouvoirs politiques qui cherchent à contrôler l'opinion en imposant une voix unique et en diffusant sa propagande. La voix de l'opinion s'exprime aussi par des sondages dont on peut le plus souvent contester la méthodologie et la neutralité.

La profusion des écrans (portables, tablettes, ordinateurs, télévisions) et des réseaux rend l'arrivée de l'information beaucoup plus immédiate et accessible, mais complique son appréciation. Paradoxalement le développement d'internet permet l'apparition de nombreux médias indépendants relayant des informations engagées et peu contrôlées, ainsi qu'une prise de parole de l'opinion publique plus visible.

la guitare, instrument de la contestation

Dans les années 60, apprendre à jouer de la guitare devient un rite de passage de l'enfance à l'adolescence. C'est un objet de désir, de protestation et de révolte, et aussi de paix et d'intégration sociale. Elle est le moyen d'exprimer une revendication identitaire et l'enblème des libérations politiques et culturelles des années 60. C'est un instrument d'émancipation, le moyen de transgresser les interdits. En 69, à Woodstock elle est l'occasion de dénoncer la guerre. Pour Cesare Battisti la génération des années de plomb est la génération « guitare et mitraillette.»

Proposition d'ateliers

Pour accompagner la présentation du spectacle, des prolongements pédagogiques sont proposés. De nombreux ateliers peuvent être mis en place autour du spectacle déclinant différentes disciplines artistiques en œuvre dans le spectacle (théâtre, écriture, vidéo, développement informatique, musique, lumière, son) et peuvent s'articuler sur une des thématiques développées précédemment dans le dossier. Il est conseillé de prévoir :

- une rencontre entre les professeurs et Judith Depaule ou une personne de l'équipe pour présenter le spectacle et éventuellement le projet à développer avec les élèves.
- une rencontre avec les élèves pour préparer leur venue au spectacle et/ou en complément à celle-ci par Judith Depaule et ses collaborateurs artistiques (une séance de préparation + une séance de retours).

Ateliers et stages

- Atelier d'écriture et de pratique théâtrale autour de la notion d'utopie (utopies d'hier et d'aujourd'hui) d'une réflexion menée par les élèves ou à partir d'un corpus de texte à propos d'une évolution vers un monde meilleur donnant lieu à une restitution littéraire ou spectaculaire.

- Création de slogans /d'affiches/de spots vidéo « révolutionnaires » à partir de l'imagination des participants et de leurs revendications pouvant donner lieu à une exposition ou un film

- Atelier d'écriture et de pratique théâtrale autour de la notion de terrorisme (plus de 100 définitions recensées à ce jour) qui passera par une sensibilisation sur le sujet et une réflexion menée par les participants sur qui sont les terroristes d'hier et d'aujourd'hui, sur ce qui nous terrorise dans notre vie quotidienne, pouvant donner lieu à une restitution littéraire ou spectaculaire. Cet atelier peut aussi se centrer sur un épisode « terroriste » en particulier.

- Atelier vidéo d'enquête documentaire sur la violence menée auprès de la population d'un territoire donné aboutissant à la réalisation d'un film.

- Atelier d'écriture, de pratique théâtrale ou vidéo autour de la violence à partir de la matière vivante que sont les jeunes, qu'elle soit le fruit de leur invention ou de leur vécu. Il s'agira d'imaginer des histoires mettant en situation des relations où la violence se raconte. L'entrée en matière peut se faire par l'abord des problèmes de violence récurrents rencontrés par les jeunes dans leur propre vie, en tant qu'acteur ou spectateur ou encore de rapporteur d'un fait de violence, de façon directe ou indirecte.

- Atelier de pratique théâtrale à partir d'un texte de théâtre existant parlant de la violence ou d'un montage de plusieurs textes sur cette même thématique (pièces citées dans le dossier).

- Stage de pratique théâtrale et vidéo : À l'instar de la société, l'image a envahi les plateaux. Quelles incidences produit-elle sur le jeu de l'acteur ? Doit-on la considérer comme une contrainte ou comme un partenaire comme les autres avec lequel il faut dialoguer ? A partir de situations où la vidéo est convoquée au même titre que le texte et le corps, les stagiaires pourront concrètement se confronter à l'usage de la vidéo et éprouver ce que celui-ci implique dans la façon d'envisager le jeu de l'acteur et l'espace scénique.

- Stage autour du théâtre documentaire : Le théâtre documentaire occupe une place de plus en plus importante dans le théâtre contemporain. Ce type de théâtre exige une mise en œuvre particulière car il se construit rarement à partir d'une œuvre déjà existante. Toute thématique sociale, politique ou historique peut servir de point de départ à un spectacle et devenir matière artistique. Il s'agit d'explorer le passage du réel au factuel et de définir une orientation dramaturgique à partir de laquelle seront définis les moyens les plus adaptés pour lui trouver son expression la plus pertinente.

a/ Construction collective d'une petite forme à partir d'un sujet donné.

b/ Comment dire et aborder le témoignage au théâtre ? Quel type de jeu et d'adresse au public induit-il ?